



La COP 21 en avant-première à Nanterre

Par
SONYA FAURE
et **ANASTASIA VÉCRIN**
Photos **IORGIS MATYASSY**

Endosser le rôle délicat de négociateurs sur le climat n'est pas sérieux quand on a 20 ans. Ce week-end, quelque 200 étudiants venus de Sciences-Po et d'universités étrangères ont pourtant préjoué la XXI^e conférence internationale sur le climat qui se tiendra à Paris en décembre. Mais ils y ont introduit quelques innovations, purement fictives. Comme la présence à la table des négociations, à côté des traditionnels Etats, des délégations humaines et non hu-

maines comme les Forêts, Internet ou l'Atmosphère. «Faire parler des non-humains, c'est ce qu'à toujours fait le théâtre, des cyclones aux divinités», se félicite le sociologue Bruno Latour, créateur du programme expérimental en art politique à Sciences-Po (Speap). Sur les murs du Théâtre Nanterre-Amandiers, une injonction, inscrite en lettres capitales noires, pèse sur les épaules des novices: «Make it Work». Réussir ce que leurs aînés ont dans la réalité tant de mal à faire: aboutir à un accord universel et contraignant permettant de lutter efficacement contre le dérèglement climatique. Outil pédagogique stimulant, mais concept hermétique pour le spectateur.

Acte I. Dans le hall d'entrée du théâtre. Des étudiants en costard ou tailleur-jupe. Ils parlent l'anglais. Une jeune femme lit un texte à haute voix: «Les parties reconnaissent les risques de forer le sol afin d'en extraire le pétrole.» «Est-ce que quelqu'un s'oppose à cet article?» Deux pancartes sur lesquelles sont inscrits «Peuples indigènes» et «Régions polaires» sont levées en signe de désaccord. Suivis par les Océans et la Jeunesse.

«Où, les Océans?»

— «Cette formulation ne va pas assez loin. Nous voudrions que le texte mentionne "les risques excessifs" des forages. Et même, "leurs risques clairement excessifs".»

Se mettre dans la peau d'un diplomate, l'idée n'est pas nouvelle. Ce type de simulation, appelé Model United Nations (MUN) et venu de Harvard, consiste à rejouer une conférence

A la table des négociations sur le climat, à côté des traditionnels Etats, des délégations humaines et non humaines comme les Forêts, Internet ou l'Atmosphère. «Faire parler des non-humains, c'est ce qu'à toujours fait le théâtre, des cyclones aux divinités», se félicite le sociologue Bruno Latour, créateur de l'événement.

internationale afin de former les négociateurs de demain. A Nanterre, les étudiants sont invités à sortir de ce cadre très formaté, à faire exploser les délégations puis à les recomposer pour trouver un consensus sur une vision du futur. «Soyez audacieux! Vos délibérations seront présentées par mes soins aux vrais négociateurs», promet aux apprentis négociateurs Laurence Tubiana, prof à Sciences-Po et «vraie» ambassadrice de la France à la prochaine conférence climat. Comme en écho, lundi, la ministre de l'Ecologie, Ségolène Royal, a mis en cause le cadre onusien: «Ce décalage entre la procédure onusienne et l'urgence climatique commence à poser un réel problème et à exaspérer les pays les plus fortement victimes du dérèglement climatique.»

Acte II, scène I. Dans les couloirs du théâtre, des acteurs guident les quelques visiteurs





Au Théâtre Nanterre-Amandiers, le 29 mai, deux cents étudiants ont préjoué la XXI^e conférence climat prévue en décembre à Paris.

– souvent des journalistes ou les familles des étudiants. *«Vous avez aimé la série Game of Thrones et ses jeux d’alliances et de trahison? Vous adorerez ce qui se passe dans la salle des négociations. L’objectif était de négocier autrement. Arriveront-ils à un accord?»* Du haut d’une plateforme, le public peut observer le «théâtre des négociations», un ballet abscons de jeunes gens parlementant devant des petites tables Velleda où des mots comme «Subsidiarity» sont inscrits. Un Google Doc est projeté, révélant les articles techniques en cours d’écriture. La nuit de samedi à dimanche, dit-on, a été marquée par une tentative de putsch ratée. Certains voulaient renverser la présidence. La délégation française s’est déchirée, se retrouvant un temps affublée de deux représentants, chacun revendiquant sa légitimité. *«On aurait dit la France de Vichy et la France gaulliste»*, s’amuse un participant. Depuis, l’assemblée s’est divisée en deux camps. Ceux qui souhaitent parvenir coûte que coûte à un consensus, et rester dans le cadre onusien. Ceux qui veulent, justement, casser le cadre, faire des dessins, se libérer de l’obligation de consensus. *«De l’extérieur, on se dit “ce n’est pas possible ces politiques qui n’arrivent pas à se mettre d’accord sur un truc aussi essentiel que l’avenir de notre planète”. Une fois à leur place on réalise à quel point c’est complexe»*, dit cette «experte en récifs de coraux».

Acte II, scène III. Dehors, près des pelouses qui entourent le théâtre, un groupe de travail fait une pause. La déléguée des Maldives, encore dans son rôle, lâche, désespérée, à son homologue des Philippines: *«Tout ce qu’on a gagné, c’est d’avoir le droit d’appeler au secours!»* Les Maldives savent qu’avec l’accord international, qui limite la hausse des températures à 2 °C, pour elles, la catastrophe est déjà advenue. *«2 °C, c’est de toute façon la fin de notre territoire, explique l’étudiante. Nous venons d’obtenir un statut légal international*

pour les réfugiés climatiques. Mais les États n’auront aucune obligation de les accueillir.»

Les principaux adversaires des Maldives ont été la délégation de l’Australie et de l’Union européenne. *«Les Européens nous ont dit que, vue la situation actuelle sur les côtes italiennes, ils n’étaient pas prêts à avancer sur la question des migrants climatiques.»*

«Les étudiants sont comme sous hypnose», commente le codirecteur du théâtre Philippe Quesne. *«Cela fait huit mois qu’ils travaillent, vous ne les sortirez pas de leur rôle»*, confirme Frédérique Alt-Touati, professeure à Sciences-Po et metteuse en scène. Un délégué des États-Unis a pourtant confié à un collègue en avoir marre de *«jouer les méchants»*. Certains étudiants se disent épuisés par l’immobilisme de ces tractations fictives, et revolent leur orientation professionnelle. D’autres, au contraire, se retrouveront dans les couloirs des conférences climatiques à venir.

Acte III, scène finale. Sur une musique de film catastrophe à la Hans Zimmer, les délégations font leur entrée sur la scène. Boule à facette. Fumée blanche. Les étudiants ont trouvé un accord: reconnaissance légale des entités non humaines, création d’une organisation mondiale de l’Environnement. Mais le groupe des «révolutionnaires» prend le micro: *«La planète bleue n’unifie pas, elle nous divise, proclame une étudiante. Comment se mettre d’accord sur une vision globale du futur quand nous n’avons pas de vision globale du présent?»* Une autre lance une piste pour en finir avec *«l’approche paternaliste»* des négociations verticales: *«Inventons des échanges horizontaux. Une ONG pourrait échanger avec une ville, des paysans mexicains pourraient faire partager leurs expérimentations.»*

Un jeune homme du public sensible aux questions climatiques regrette *«l’entre soi»* de la manifestation. Au fond, *«la plus grande pièce de théâtre de l’année, comme le dit Philippe Quesne, sera la vraie Cop 21.»* ◆